

qu'il avait quitté le printemps précédent. Cette nouvelle fut portée, par deux soldats du fort Sainte-Anne, qui après s'être enfuis pendant la nuit, sans être aperçus des Anglais, parvinrent en canot à se rendre à Montréal, par la même voie qu'avait suivie le chevalier de Troyes. N'écoutant que son zèle et ne voulant pas laisser sans missionnaire ses chers Cris et Assiniboëls, le P. Silvy, se mit aussitôt en route pour aller le remplacer. Il constata bientôt qu'il avait plus de courage que de force. Dès son arrivée à la baie, il tomba malade et fut obligé les larmes aux yeux d'abandonner le théâtre de ses longs travaux apostoliques. C'est l'âme navrée de douleur qu'il dit adieu pour toujours, à ses chers Sauvages, dont il avait été le père et le consolateur pendant environ douze ans.

A son retour, à Québec, il fut employé au collège comme professeur de mathématiques et exerça ensuite les fonctions de ministre pendant dix ans. Il mourut au collège de Québec le 12 octobre 1711. Il a laissé un journal de son voyage par mer, depuis le détroit de Belle-Ile jusqu'au fort Nelson. Ce journal fort détaillé, comprend trente pages. On y trouve des notes fort curieuses sur la Baie d'Hudson et les Sauvages qui la fréquentaient. Ce religieux était au Canada le prêtre qui connaissait peut-être le mieux le caractère des Canadiens, auxquels il était profondément attaché. Son séjour prolongé entre les grands lacs et le Mississipi, ainsi qu'à Tadoussac, ses courses par terre et par mer, à la baie d'Hudson, lui avaient fourni l'occasion de s'instruire sur les mœurs, et les coutumes des tribus sauvages et d'en parler pertinemment. Il parlait fort bien le Cri, et l'Assiniboine et quelque peu l'Esquimau. Il fut non seulement le premier missionnaire résident dans la baie d'Hudson, mais aussi celui qui y demeura le plus longtemps, au moins jusqu'au 19^e siècle.

Le P. Antoine Dalmas, S.J.

Ce missionnaire fut le deuxième prêtre qui résida dans la baie. Il naquit à Tours le 4 août 1636 et entra au noviciat de Paris le 8 octobre 1652.

Il fit sa philosophie à la Flèche et se livra à l'enseignement, à Tours, la Flèche, Hesdin et Blois. Il fit sa théologie à Bourges et sa troisième année de probation à Paris. Il arriva à Québec en 1671 et se livra pendant un an à l'étude des langues sauvages. Il fut ensuite envoyé comme missionnaire à la Prairie de la Madeleine de 1672 à 1675, puis à Sillery de 1675 à 1681 et à Tadoussac de 1681 à 1691. Tadoussac devint pour lui comme pour le P. Silvy un apprentissage pour les lointaines missions de la mer polaire, d'où il ne devait jamais revenir.